

Urmnet toque à la porte

Spécialiste du contrôle d'accès et de l'interphonie, le groupe Urmnet construit un nouveau site, au Cormier. Il va y regrouper trois sociétés – dont deux vendéennes – et 150 salariés.



FDI
URMET GROUP

Sur son site choletais, Urmnet va regrouper trois sociétés du groupe : FDI Matelec, Yokis et SCS Sentinel. Un bâtiment social (droite) va aussi réunir des salles de sports, de restauration et de détente.

PHOTO : DGA ARCHITECTE ET AGENCE GREGOIRE

QUE SE PASSE-T-IL AU CORMIER ?

Ça s'active, le long de l'axe Cholet-Mortagne-sur-Sèvre. Entre dix et 20 personnes travaillent, chaque jour, sur un chantier d'ampleur, dans la zone du Cormier, à Cholet. Près de quinze mois de travaux, 7 900 m² de bâtiments... Et, fin 2020 si tout se passe bien, quelque 150 salariés du groupe Urmnet et de trois de ses entreprises : FDI Matelec, Yokis et SCS Sentinel.

URMET, QU'EST-CE ?

C'est un poids lourd qui s'apprête à débarquer au Cormier. Près de 2 900 personnes au monde travaillent chez Urmnet. Ce groupe italien est un spécialiste des solutions de sécurité. Interphones, contrôle d'accès, badges... Idem pour sa branche tricolore, Urmnet France, qui emploie, elle, 425 salariés dans l'Hexagone. Là aussi, l'activité rime avec solutions de sécurité, pour le tertiaire mais aussi le résidentiel : logements sociaux – secteur dont le groupe est leader en France, programmes privés – menés par Bouygues ou Nexity, maisons individuelles...

À noter qu'Urmnet fabrique aussi bien les produits – l'interphone que vous retrouvez en bas de votre immeuble, le clavier codé pour rentrer dans votre propriété, les cartes électroniques qui font marcher le tout – que les logiciels. À titre d'exemple, un logiciel permet, à distance, de donner certains droits d'accès à un foyer, dans un logement collectif (hall, garage...). Mais cela peut aussi être une application, qui permet de gérer l'ouverture des stores d'une maison avec son smartphone.

OÙ EST-IL IMPLANTÉ ?

Côté effectif, « 70 % des salariés d'Urmnet France sont dans l'Ouest et même 100 % pour la recherche et le développement », pose son directeur général, Philippe Mallard. Le Maine-et-Loire n'est pas en reste. Au contraire. À Saumur, Castel, une autre société d'Urmnet – qui a déménagé dans de nouveaux locaux en juin – emploie 110 salariés. Yokis, elle, a posé ses valises à Cholet (derrière Leroy Merlin) en 2014, avec zéro salarié. Cinq ans après, ils sont 25. La Vendée n'est pas loin, avec deux filiales, aux Landes-Génusson, au moins jusqu'au déménagement : 91 personnes pour FDI Matelec, 23 pour Sentinel.

MATELEC, SENTINEL, YOKIS... QUI FAIT QUOI ?

Dans l'ordre, FDI Matelec, spécialiste du contrôle d'accès résidentiel, adapte les produits italiens au marché français. Il est aussi question de solutions de sécurité, pour Sentinel, mais à destination de la grande distribution du bricolage : Leroy Merlin, M. Bricolage, Weldom... De la motorisation du portail à la vidéosurveillance.

Et Yokis ? Elle fabrique des micro-modules pour la domotique. De quoi permettre de gérer, de son interphone ou de son smartphone, par exemple, la luminosité, les volets roulants...

POURQUOI SE REGROUPER ?

Parce qu'Urmnet – 61,7 millions de chiffre d'affaires – se développe à vitesse grand V. « On éclate de tous les côtés », plaisante Philippe Mallard. Aux Landes-Génusson, nous avons recours à des modulaires... On l'a vu avec Castel (qui a emménagé dans de

plus spacieux locaux en juin 2019), le bâtiment peut être un relais de croissance. »

L'idée est de rassembler les forces. Cholet devient le centre névralgique d'un pôle résidentiel, quand Saumur et le site de Tours logent le tertiaire. Ne pas voir une fusion de Matelec, Sentinel et Yokis. « Il faut respecter leurs identités », commente Jean Gautier, responsable production et aux commandes du déménagement. Reste que des synergies sont attendues, entre bureaux d'études, notamment, et en production, surtout.

POURQUOI À CHOLET ?

Les Landes-Génusson ne sont pas loin, certes. Oui, il y a la 2x2 voies

Cholet-Nantes, l'A87. Mais en arrivant à Cholet, Urmnet veut aussi envoyer un message à ses équipes et aux recrues. En deux mots, être attractifs. Là où la commune vendéenne était plus isolée, là où Nantes rime avec bouchons.

À noter qu'Urmnet n'a pas attendu pour s'investir dans la ville. Elle fait partie des trois entreprises qui soutiennent une nouvelle licence informatique, à Cholet. Elle devrait accueillir trois ou quatre alternants. La raison ? « Former des gens aux compétences dont on a besoin », répond Philippe Mallard. Nous sommes sur des métiers passionnants. On touche au top, mais on ne se vend pas assez. »

Alexandre BLAISE

À SAVOIR

Des recrutements à la clé

Qui dit regroupement des activités dit recrutements ? Oui. Si Matelec, Sentinel et Yokis compte aujourd'hui 140 salariés, ils seront une dizaine de plus, à l'heure de rejoindre le Cormier. D'ici à 2023, « une bonne vingtaine de recrutements supplémentaires devraient avoir lieu », note le directeur général, Philippe Mallard. Des ingénieurs, surtout, mais aussi du personnel de production ou administratif.

Tous vont découvrir un bâtiment social (500 m²), voisin de leurs bureaux et ateliers. De quoi se restaurer, mais aussi de déten-

dre (salle de sport, terrains de pétanque, salle de convivialité...), à deux pas de la verdure. « Le but, c'est que les salariés s'y plaisent », poursuit le dirigeant. Un environnement qui s'ajoute à la semaine de 4,5 jours (week-end le vendredi midi) ou le télétravail (un jour par semaine à partir d'avril, en fonction du poste).

De quoi convaincre de potentielles recrues, les ingénieurs dans le viseur ? En tout cas, Urmnet croit dur comme fer a son projet. Pour rappel, l'investissement s'élève à 8,4 millions d'euros

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 13 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBAFAMILY



SOLIDARITÉ